

LE DÉFI DES BARJ'S 2

ROME > MONACO A LA RAMIE

En août dernier, une équipe de rameurs venus du Cros-de-Cagnes et de Marseille s'est lancée le défi de relier Rome à la Principauté uniquement à la force de leurs bras. Leur ambition ? Un défi sportif, mais surtout récolter des fonds pour l'association monégasque Le Rocher du Cœur.

Par Aurore Teodoro - Photos : Défi des Barj's



Barj's un jour, Barj's toujours. Telle pourrait être la devise d'Éric Farineau et de Loïc Poirier, deux rameurs un peu fous qui s'étaient lancés le défi de relier la Corse au continent à la rame traditionnelle en 2014. 176 km en tout juste 32 heures réalisés pour l'association monégasque Le Rocher du Cœur. "En 2013, j'ai rencontré Bernard Boucher (le président de l'association) qui avait une opération avec le carabinier Jean-Christophe Agosta, "1 000 km pour 1 000 enfants". Et cette rencontre s'est avérée décisive. "Je lui avais dit si un jour je fais un défi sportif, on mettra en avant ton association. Et puis un jour, en s'entraînant, on s'est dit et si on faisait un défi pour changer un peu du quotidien, des compétitions et entraînements... On n'a qu'à faire Corse-continent à la rame. Et c'est parti de là !" souligne Éric Farineau, pour qui le nom était tout trouvé. "Les Barj's, parce c'était un truc de fou". Et deux ans après, ces deux salariés de Monaco Télécom réitèrent... avec un projet encore plus toqué : relier Rome à Monaco. "En juin 2015, avec Loïc, on s'est dit que ce serait bien d'en faire un autre. En discutant avec Bernard Boucher, il nous a confié son projet avec Jean-Christophe Agosta de relier Rome à Monaco en courant. On a dit "super, on le fait avec vous.

Jean-Christophe en courant, nous à la barre et on arrive ensemble à Monaco'. Avec Loïc, on a commencé à travailler sur le book, à se présenter à des sponsors". Si au bout de quelques mois, le projet terrestre tombe à l'eau pour des raisons logistiques, rien ne pouvait arrêter les deux rameurs. De là se sont enchaînées recherches de sponsors, d'un bateau et de rameurs qui les ont menés en août dernier à Rome, point de départ de cette belle aventure humaine et sportive. "On voulait, au-delà de l'humanitaire, que ce soit un défi sportif", explique Éric Farineau. "Pour que ce soit un défi, il fallait le relever. Il y a deux ans, on avait deux équipes complètes. Il fallait déjà le faire, mais ça se faisait facilement. On s'est dit : on fait deux fois et demi la distance, on va réduire le nombre de rameurs". C'est donc à neuf qu'ils ont finalement embarqué. Neuf rameurs âgés de 33 à 76 ans, issus de l'association San Peire de

Pescadou dou Cros, de Cagnes-sur-Mer où les deux comparses s'entraînent à l'année, ainsi que du club de Marseille, qui leur a gracieusement prêté la barque et leur a donné un beau coup de main puisque deux rameurs, dont le président du club, se sont joints à eux. Et "c'était sportif ! Quand tout le monde est arrivé, on était atteint physiquement, certains mentalement." D'autant qu'à la différence du premier défi, l'équipage entier ne changeait pas entièrement toutes les deux heures, mais par groupes de trois cette fois, chaque rameur effectuant une rotation de trois heures, suivie d'une heure et demie de pause.

Péripéties à gogo

Le départ était donc prévu le lundi 15 août, depuis Fiumicino, aux portes de Rome. Et après une mise à l'eau déjà mouvementée, le départ a bien failli ne pas se faire. Le bateau accompagnateur, barré par Gunnar Everhed et sa femme Michèle, "avait prévu d'arriver deux jours avant pour préparer leur embarcation. Mais une première panne l'a obligé à s'arrêter quatre jours en Sicile", explique Éric. Le dimanche, nouvelle tuile, plus d'alternateur, et donc plus de batterie. "Là où on a pris un bon coup de stress, c'est le lundi matin, vers 6h. Gunnar me dit : "on n'avance pas."





On arrive demain. Et il faut nous trouver un mécano". L'arrivée le dimanche à Monaco n'était plus possible et la météo se gâtait la semaine suivante...". Toutes les alternatives leur traversent l'esprit : trouver un autre bateau - "Loïc a tenté, mais un 15 août..." - ou longer la côte - "plus besoin de bateau mais on rallongeait la distance... Heureusement, j'ai pu avoir Gunnar au téléphone. Il n'avait pas fait attention à l'heure... Quand il disait j'arrive tard, c'était le lundi soir et non mardi. Là, c'était jouable", précise Éric. "Ils sont arrivés le mardi vers une ou deux heures du mat". On s'est retrouvés vers 7 heures. Le temps de charger l'eau et la nourriture dans le voilier, puis, nous sommes partis avec la barque pour prendre de l'avance". "Eux, ils devaient encore charger toutes les batteries, mais aussi trouver du gaz, de l'eau... Et le carburant qui fut un autre combat épique", ajoute Loïc. Et c'est donc avec une journée de retard que l'embarcation aux couleurs de la cité phocéenne a pris le départ pour un périple de 476 km en Méditerranée, à la seule force des bras et des rames, de jour comme de nuit. Heureusement, les deux comparses avaient prévu de longues pauses entre chaque étape qu'ils pouvaient réduire.

Trois nœuds de moyenne

Mais la première journée s'est avérée difficile. "On a eu du vent, de la houle de face", expliquent Éric et Loïc. "Les premières heures, c'était nickel. Après,



on faisait du surplace et au lieu d'être à 3 nœuds de moyenne, on était à moins de un". Heureusement, tout doucement le vent et la houle se sont calmés... ainsi que les inquiétudes qui commençaient à poindre chez certains rameurs. L'arrivée à l'île de Giannutri, et une première pause bien méritée, leur a redonné énergie et courage. "Derrière l'île, c'était un lac. On a ramé 20 h jusqu'à la seconde île. C'était long mais pas stressant car la mer était avec nous", souligne Éric. Une traversée sereine, à l'inverse de l'arrivée sur l'île de Pianosa. "Dès le départ, on avait un doute. C'est une île qui a abrité, jusqu'à il y a une dizaine d'années, une prison de haute sécurité, aujourd'hui démantelée, même s'il y a encore des prisonniers qui y font des travaux d'intérêts communs. Sur certains sites web, il était marqué qu'on pouvait y accéder, sur d'autres pas". Mais à moins d'un mille des côtes, ils sont accueillis par les garde-côtes italiens. "Il y avait le voilier, auquel était attaché la barque et attaché à la barque, le zodiac. Vu de loin, ça faisait bizarre !" Heureusement pour l'équipe, le kiné qui



RENDEZ-VOUS EN OCTOBRE

Les Barj's ne sont pas revenus les mains vides de Rome. Avec comme point de départ la ville pontificale, Loïc et Éric voulaient donner une dimension symbolique à leur projet. "Je connais le responsable de la communication du diocèse. Nous lui avons demandé s'il serait possible d'avoir une missive du Vatican, et il a été sensible à la démarche", explique Éric Farineau. La missive sera ainsi remise le 11 octobre par Monseigneur Barsi à Bernard Boucher, le président de l'association Le Rocher du Cœur. Ce sera également l'occasion pour Éric Farineau et Loïc Poirier de remettre les sommes récoltées par les Barj's. Environ 15 000 euros, soit le double de leur première aventure. Ce don permettra à l'association monégasque, créée par Bernard Boucher et Laurent Bouin, tous deux carabiniers du Prince, de mener à bien ses actions en faveur des enfants malades pour leur apporter des moments d'évasion.

les accompagnait durant ce périple était italien et a pu éclaircir la situation. Mais impossible de faire escale sur ce lieu, devenu une réserve naturelle, ou même de se rabattre sur un plan B, qui aurait nécessité des heures de rames supplémentaires. Alors en guise de pause, la barque s'est vue remorquée par le voilier. "C'était marrant ! Le bateau se faisait traîner par une corde à laquelle on s'accrochait pour se laver", se souvient Loïc. Quatre petites heures de répit avant de repartir vers la Corse, leur troisième et dernière escale. "Là, on a eu un second souffle et on a ramé comme des brutes. On ramait à 4,2 nœuds de moyenne", explique Loïc. Si bien qu'ils sont arrivés avec 4 heures d'avance. S'ils avaient prévu de mouiller à la Tour d'Agnello, l'un de leurs accompagnateurs leur recommande le port de Maccinaggio, quelques milles avant. "Et là, on a redécouvert des choses anodines, mais qui ont une très grande valeur à mes yeux maintenant, ne serait-ce qu'aller à la capitainerie et prendre une douche".

Corse - Continent

L'heure de la dernière étape avait sonné et devait les voir aller de la Corse au continent, soit l'équivalent de leur premier défi. "On a pris un coup de chaud. La météo était prévue mauvaise le soir, donc on ne pouvait partir que le samedi matin très tôt. Cela voulait dire faire un meilleur temps que la première fois... ce qui était quasiment infaisable vu l'état des troupes", souligne Loïc. Mais Jérôme Guiollot, venu en bateau de Monaco pour les accompagner, avec un jeune de l'association désormais en rémission, les a rassurés. "Il nous a dit : "C'est vrai qu'il y a de la houle mais les vagues étaient extrêmement longues, vous allez monter, descendre, monter..." Du coup, on est partis à 18h 30". Et c'est donc avec des vagues de travers arrière qu'ils ont abordé cette dernière ligne droite. "Heureusement, le voilier a trouvé une technique et s'est mis à côté de nous pour casser la houle. Quand on était assez proche de Monaco, c'est un peu tombé". Si la Force 4 a effrayé le président du club de Marseille, du côté des rameurs de la San Peire, pas d'inquiétudes. "A Cagnes, à la différence des autres clubs de tout le bassin méditerranéen qui sont sur des plans d'eau plats protégés, on a l'habitude de ramer dans des mers un peu formées... On savait qu'on pouvait le faire", soulignent les deux rameurs qui n'entendaient pas abandonner leur défi à quelques encablures de la ligne d'arrivée.

Toujours plus Barj's

C'est donc exténués, mais toujours animés par la même passion, que les Barj's ont débarqué le dimanche 21 août en milieu d'après-midi au pied du Yacht Club de Monaco, en présence de leurs familles et amis, des membres de l'association, ainsi que de quelques familles de jeunes malades. Désormais, une question brûle inévitablement les lèvres... "jamais deux sans trois ?" Et quand on évoque un prochain défi, les deux complices se lancent dans un bel échange d'idées. "Dans deux ans", estime Loïc. "Il faut toujours laisser du temps. Cela veut dire faire plus, donc cela implique encore plus de logistique. Sans oublier la météo". "On ne joue pas avec la mer", s'enchérit Éric. "Avec ce type de bateau, on ne peut pas se permettre. Plus long je ne pense pas". Pour Loïc, ça devra être "plus symbolique". "Des idées, on en aura", avance confiant Éric, ce qui suscite une inquiétude taquine de son collègue. "Je me méfie, il a voulu faire Rome-Monaco à deux sur un aviron". Un duo à suivre donc !

